## Chapitre 2

*« Il est temps d'instaurer la religion de l'amour. »*

**Louis Aragon**

* * *

Je me réveille. J'écoute mes douleurs. Elles sont silencieuses. J'ai l'impression d'avoir dormi une éternité. Mis à part le ronronnement de la circulation dans le lointain, tout est tranquille.

Dans la chambre blanche flotte cette odeur aseptisée et feutrée comme de la ouate, propre au milieu hospitalier. J'en prends une longue inspiration. J'emplis mes poumons de la certitude d'être bien vivant dans ce nouveau corps que j'ai hâte de découvrir dans un miroir.

Comme toujours, je suis seule.

Je suis seule, mais je me sens en sécurité, bien accompagnée par l'équipe médicale qui m'a reçue à Chonburi et qui m'a pris en charge avec beaucoup d'humanité en me traitant comme une princesse en devenir. Spécialisées dans les cas comme le mien, les infirmières et les aides-soignantes m'ont offert un accueil chaleureux et, à aucun moment, je n'ai ressenti cette pitié

déguisée que l'on réserve à ceux qui sont différents d'une façon ou d'une autre.

Lorsque l'on est différent, ou bien même que l'on se sent simplement différent, on est forcé de regarder le monde à travers le prisme de la dissemblance. Et cela rend encore beaucoup plus difficile le fait de trouver sa place dans une société déjà extrêmement mouvante par elle-même.

Le simple fait d'échapper, ne serait-ce que l'espace d'une semaine ou deux, au rôle que la société soi-disant bien pensante vous force à jouer malgré vous est déjà un miracle en soi.